

Blé, est-ce bien raisonnable ?

Le dernier rapport des statistiques agricoles américaines USDA a fait flamber le cours du blé fourrager à Chicago. Est-ce seulement une tendance ponctuelle ?

MARCHÉ

Le marché du blé à Chicago est en feu. En trois jours, le blé fourrager (SRW) a bondi de 15 %, passant de 168 \$/t à 193 \$/t (soit un équivalent de 148 €/t à 170 €/t). Aux craintes sur l'état des blés de qualité, est venue s'ajouter une révision à la baisse des superficies emblavées de HRS (12 à 15 % de protéines) lors du rapport USDA du 30 juin. Il n'en fallait pas plus pour faire paniquer les investisseurs, riches de liquidités et qui pariaient jusqu'à présent plutôt sur une baisse des prix. La question est de savoir si les opérateurs surréagissent, ou non.

Analyser la situation à froid

Rappelons-nous tout d'abord que les coups de chaud à Chicago, à l'approche de la récolte, sont fréquents lorsque les inquiétudes climatiques animent les marchés agricoles. En juillet 2011, puis juillet 2012, les contrats sur le SRW avaient atteint des sommets, largement au-dessus des niveaux actuels, à respectivement 260 \$/t et 346 \$/t. La cotation s'était repliée dans les mois suivants. Il faut donc resituer le contexte mondial des céréales et le pouvoir concurrentiel des autres pays exportateurs pour analyser la situation à froid et comprendre si la réaction ne sera que ponctuelle ou si elle installera une tendance lourde. Car ce qui se passe aux USA ne suffit pas à faire le marché !

Plus que les surfaces, les rendements feront le bilan

Pour l'instant, la seule évolution dans les statistiques concerne un recul des semis américains de blé de printemps plus important que prévu (compensé en partie par une hausse des blés d'hiver), et qui pourrait impacter de 1 Mt la récolte globale 2017 dans le prochain bilan de l'USDA. Celle-ci chuterait de 63 Mt en 2016 à 49 Mt en 2017 (contre 50 Mt annoncées il y a un mois). Dans le contexte mondial actuel, cela ne semble pas de nature à bouleverser les équilibres,



Aux craintes sur l'état des blés de qualité, est venue s'ajouter une révision à la baisse des superficies emblavées de HRS (12 à 15 % de protéines) lors du rapport USDA du 30 juin. Il n'en fallait pas plus pour faire paniquer les investisseurs.

d'autant que la demande 2017/2018 sur les blés américains est attendue en baisse de 1,3 Mt et est sans doute encore surestimée... Plus que les surfaces, ce sont bien les rendements qui feront le bilan. Or la météo n'est guère réjouissante aux USA. Mais il faudrait cependant que ces rendements chutent très lourdement face au niveau moyen annoncé (47,3 bu/acre soit 32 t/ha) pour que le stock de report américain repasse sous la moyenne 2009/2016 (21,8 Mt). Pour l'instant, en prenant les nouvelles surfaces mais seulement 83 % récoltées et un rendement de 46,8 bu/acre, nous totaliserions une production de 48,4 Mt et des stocks de report de 23,5 Mt. Pas de quoi affoler la planète.

Des réserves de blé « mobilisable » à l'exportation plus tendues

Ajoutons à cela que nous sommes sur un ratio mondial stocks/consommation 2016/2017 toutes céréales, très confortable. Avec cepen-

dant un bémol concernant les réserves de blé « mobilisables » à l'exportation (hors Chine), qui sont plus tendues que lors des trois dernières saisons. Si la réaction des marchés semble donc trop forte

**EN TROIS JOURS,
LE BLÉ FOURRAGER
A BONDÉ DE 15 %.**

face aux fondamentaux, il ne faut pas écarter d'autres mauvaises nouvelles tant que les blés ne sont pas tous récoltés dans l'hémisphère nord. L'UE ne devrait nous créditer que de 4 Mt de plus qu'en 2016/2017 et la CEI sera moins au marché en 2017/2018 avec un disponible exportable annoncé en recul de 2 Mt. Quant à l'hémisphère sud, il devrait être moins présent sur la deuxième partie de campagne que ce que nous avons connu en 2016/2017.

Notre blé français n'a pas été insensible à ce qui se passe outre-Atlantique, même si sa réaction a été moins violente ces derniers jours (+6 %). Deux éléments difficiles à maîtriser aujourd'hui, influenceront

l'avenir de la cotation sur Euronext. Tout d'abord, l'évolution de la parité euro / dollar dont le renchérissement actuel limite les velléités de hausse en euro. Et ensuite, la qualité qui sortira des champs. La teneur en protéines semble très prometteuse. Il faudra aussi que les autres paramètres meuniers soient à la hauteur. Car le potentiel haussier sur le marché mondial ne concerne que le blé de qualité, dont les stocks se réduisent depuis trois ans aux USA et dont les réserves en Russie sont difficiles à évaluer. Si les investisseurs se ruent actuellement sur le SRW à Chicago, c'est uniquement parce que ce contrat

est le plus négocié et donc le plus fluide. Mais c'est bien le HRS qui flambe sur le marché de Minneapolis (+ 34 %), avec une prime sur le SRW passée de 41 \$/t à 90 \$/t en un mois. Nous devrions connaître un marché porteur sur le blé meunier français (intermédiaire entre le SRW à 8 à 11 % de protéines et le HRW à 10/13,5 %), s'il est au rendez-vous. Mais son effet d'entraînement sur le blé fourrager dépendra de l'offre en orge et en maïs. Pour autant, la pression de récolte est devant nous. Il ne faut donc pas paniquer, tout en restant vigilant !

Patricia Le Cadre, Céreopa
www.vigie-mp.com

DES COUPS DE CHAUD QUI FONT PSCHITT

En juillet 2011, c'est le recul des récoltes américaine et européenne qui inquiétait et avait fait flamber Chicago. Mais il avait été largement compensé par l'offre de tous les autres pays exportateurs et notamment de la CEI. Et cela, dans un contexte de stocks de céréales (meunières et fourragères) très correct. En 2012, les États-Unis avaient aligné une bonne récolte, contrairement aux origines Mer Noire,

à l'Australie et à l'Argentine. Malgré la baisse du dollar, les USA avaient pu placer leur blé à un prix très élevé en début de campagne, d'autant que le maïs était aussi en retrait cette saison-là et que le ratio stocks/consommation mondial de grains était en nette baisse. Mais la présence de l'Inde à la vente, avait eu raison des prix en deuxième partie de campagne.

En bref

TRITURATION DU SOJA DANS L'OUEST

Filière Après l'implantation de deux usines de trituration de soja dans le Grand Est et dans le Sud-Ouest, la filière Soja de France songe à en construire une troisième dans l'Ouest, probablement en Normandie. Le soja non OGM basé sur un approvisionnement local a le vent en poupe.

RUSSIE, EXPORTATIONS RECORDS EN 2016-2017

Céréale La Russie, l'un des premiers fournisseurs agricoles au monde, a exporté une quantité record de céréales sur 2016-2017. Au 28 juin, à deux jours de la fin de la campagne, la Russie avait exporté 35,1 Mt, contre 33,9 Mt sur la totalité de la saison précédente, dont 26,8 Mt de blé, a indiqué le ministère de l'Agriculture. Premier exportateur mondial de blé en 2015-2016, la Russie se retrouve à des volumes très proches de ceux américains juste avant la fin de cette saison. Cette année, la Russie prévoit une moisson plus modeste, autour de 100 à 105 Mt, ce qui reste élevé par rapport à la moyenne.

L'IMPACT DE LA MAUVAISE MÉTÉO ENCORE INCERTAIN

Moisson Les premiers échos de la moisson dans l'hémisphère nord montrent des récoltes plus faibles qu'attendues, d'après le rapport du CIC (Conseil international des céréales) le 29 juin, soulignant toutefois l'effet encore incertain d'une météo par endroit défavorable (USA et Europe). La production mondiale de blé est estimée à 735 Mt (contre 736 Mt le mois dernier), celle de maïs à 1025 Mt (1026 Mt). La consommation de grains devrait s'approcher du point haut de l'an dernier et, avec de moindres disponibilités, les stocks se contracteraient pour la première fois en cinq ans, à 480 Mt (-35 Mt sur un an). La Chine pourrait voir sa première baisse de stock depuis plus de dix ans.